Document généré le 25 mai 2025 10:32

XYZ. La revue de la nouvelle

Les tulipes

Jean-Paul Beaumier

Numéro 141, printemps 2020

Montréal : mémoires et fantasmes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/92765ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaumier, J.-P. (2020). Les tulipes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (141), 12–16.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les tulipes

Jean-Paul Beaumier

> Au début, je détestais Montréal. Elle semblait petite, froide et brutale. Mais maintenant, je me sens beaucoup mieux. J'ai redécouvert mes rues et mes clôtures de fer préférées.
>
> Leonard Cohen,
> *Lettre à Marianne Ihlen*

Tu n'as jamais aimé Montréal.

Elle a laissé tomber cette phrase comme on lance une vieille pantoufle. Par lassitude, exaspération, davantage que par colère. Enfin, je crois. Carole n'est pas du genre colérique, mais cette fois j'ai senti que la coupe était pleine. Elle était visiblement irritée. La fin de semaine s'était déroulée sans que nous reparlions du refus de l'offre d'achat, nous contentant d'être heureux ensemble. L'étions-nous ?

Nous avions prévu nous retrouver à L'Express pour souligner l'événement, célébrer la fin de ces allers-retours entre Québec et Montréal chaque fin de semaine depuis bientôt un an, hormis les rares fois où Carole avait accepté de venir me rejoindre à Québec. Il y a tellement plus à faire à Montréal, prétextait-elle chaque fois. Sans compter les amis. Ses amis, devrais-je plutôt dire. Et pour eux, Tombouctou ou Québec, c'est du pareil au même. L'idée de venir passer une fin de semaine à Québec ne leur aurait jamais traversé l'esprit. Le Carnaval existe toujours ? me demandaient-ils parfois, sourire en coin.

Le couple qui était venu visiter le condo à deux reprises souhaitait le revoir avant de conclure la vente — c'est du moins ce que l'homme m'avait laissé entendre au téléphone. N'oublie pas les tulipes, m'avait dit Carole. Ça fait toujours un bon effet, des fleurs, lorsqu'on visite un appartement. Ça égaie, on se sent déjà chez soi. Dans ma hâte de ne pas faire

attendre mes éventuels acheteurs, j'avais oublié les fleurs sur la banquette arrière.

Je leur avais donné rendez-vous à treize heures, ce qui me laissait amplement le temps de faire la route avant l'heure de pointe. Mais ils étaient arrivés avec plus de deux heures de retard, sans pour autant s'excuser. Je me retrouverais une fois de plus coincé dans un bouchon de circulation, pensais-je tandis qu'ils inspectaient à nouveau les lieux en passant nombre de commentaires qui me parurent déplacés, voire désobligeants. L'exiguïté de la salle de bains, sans compter celle de la cuisine, le manque d'armoires. Les couleurs ne leur plaisaient pas, il leur faudrait sans doute tout repeindre. Ils auraient de loin préféré rester à Montréal, me laissèrent-ils entendre, allant jusqu'à dire qu'ils m'enviaient.

Accepterais-je une nouvelle contre-offre ? me demandèrent-ils en me rejoignant au salon où je les attendais tandis qu'ils arpentaient l'appartement dans tous les sens. Sur un coup de tête, j'ai répondu qu'un autre acheteur s'était montré intéressé, c'était à prendre ou à laisser. J'avais sans doute répondu sur un ton plus brusque que nécessaire. Ils allaient prendre la fin de semaine pour réfléchir. En refermant la porte derrière eux, j'ai jeté un coup d'œil à ma montre. Merde ! Déjà dix-sept heures et je n'étais pas parti de Québec. Pour L'Express, c'était râpé ! Carole allait être furieuse. Je lui ai texté que je partais, qu'il fallait annuler notre réservation. Et le condo ? m'a-t-elle demandé. Je lui expliquerais tout de vive voix, mais je crois qu'elle avait déjà compris.

À la hauteur de Saint-Hyacinthe, ce que je craignais est arrivé : la circulation a ralenti, puis s'est immobilisée complètement avant de reprendre, pare-chocs contre pare-chocs. Un accident ? Des travaux ? À voir la tête des autres automobilistes, je ne serais pas le seul à être en retard. Mince consolation. À ce rythme, nous en avions encore au bas mot pour deux heures avant d'atteindre Jacques-Cartier, et sans doute une de plus pour le traverser, à moins qu'un désespéré ne menace de se jeter en bas du pont.

Dans le sens inverse, la circulation était fluide. Montréal se vide plus facilement qu'elle ne se remplit. À la vue des indications qui annonçaient le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine et le pont Jacques-Cartier, je jalousais déjà ceux qui roulaient en sens inverse et emprunteraient bientôt le pont Pierre-Laporte. Qui songerait à se suicider aux portes de la capitale ? La manœuvre du couple n'avait pas porté ses fruits.

Exténué, et irrité d'avoir dû tourner en rond une heure avant de trouver une place de stationnement, j'ai laissé tomber mon sac sitôt la porte refermée. Carole était étendue sur le divan du salon. Elle en était déjà à son deuxième martini, peut-être même à son troisième à en juger par son manque d'ardeur à m'accueillir. Le dernier album de Cohen jouait, ça annonçait une soirée aussi sombre que l'appartement. À la manière dont elle remuait les glaçons dans son verre, j'ai aussitôt senti son agacement. Elle avait deviné mon refus de l'offre d'achat. J'aurais dû me montrer plus conciliant avec le jeune couple. En ce moment, les acheteurs de condo ne couraient pas les rues à Québec. Souhaitais-je vraiment venir vivre à Montréal ? Carole en était venue à en douter.

« Tu as fait bonne route ? » a-t-elle laissé tomber d'une voix qui cachait mal son irritation.

J'ai préféré me taire. Je me suis servi à mon tour un double martini, bien sec. Nous avons commandé une pizza chez Stella Pizzeria, nous avons ouvert une bouteille de vin et évité le sujet jusqu'au lendemain. Carole s'est endormie sur le divan. Je ne cessais de repenser à la remarque de la jeune femme : on se plaît vraiment à vivre à Québec ?

C'est en me réveillant le lendemain matin que je me suis souvenu d'avoir oublié les tulipes sur la banquette arrière. Elles seraient sûrement fanées. J'en achèterais d'autres au marché Jean-Talon pour me faire pardonner. Carole ne manquerait pas de relever le fait qu'elles étaient beaucoup moins chères qu'à Québec. Et beaucoup plus hâtives. Tu te rends compte, ça fait au moins deux semaines qu'on a des tulipes à Montréal ! s'exclamerait-elle en me demandant si la neige avait fini par fondre dans la cour arrière.

J'avais été le premier à l'encourager à accepter ce poste à l'UQAM. Nous avions rapidement trouvé un appartement sur l'avenue Henri-Julien, à deux pas de la rue Saint-Hubert où elle avait grandi. Pour Carole, c'était comme rentrer à la maison après un long voyage, retrouver de vieilles pantoufles, avait-elle dit, heureuse. Un trois et demie à mille trois cents dollars par mois, électricité et chauffage non inclus. J'avais plutôt le sentiment de me retrouver dans des chaussures de ville trop petites, mais bon, c'était en attendant d'avoir vendu le condo.

Le dimanche, nous sommes allés voir le dernier film de Denys Arcand qui repassait à la Cinémathèque. À la sortie, Carole m'a demandé si j'avais aimé le film. Je ne sais pas pourquoi, mais tout ce que j'ai trouvé à lui répondre, c'est que c'était très montréalais. La chute, le déclin, ça commence à se répéter, tu ne trouves pas ? Carole a haussé les épaules. À ses yeux, j'étais de mauvaise foi. Nous nous sommes arrêtés sur l'avenue Saint-Viateur pour manger un bagel. Tu ne veux pas en ramener à Québec ? m'a-t-elle demandé, comme s'il n'y avait qu'à Montréal qu'on vendait des bagels.

Une fois de retour à l'appartement, j'ai pris mon sac et je me suis approché de Carole pour l'embrasser. Je t'appelle en arrivant. On va finir par le vendre, ai-je senti le besoin d'ajouter, ce n'est qu'une question de temps. Elle a hoché la tête, avant de me rappeler qu'il y avait des travaux sur le pont et que des voies étaient fermées en direction sud. J'ai acquiescé à mon tour, me retenant cette fois d'ajouter qu'il y avait de toute façon toujours des travaux sur le pont, à son embranchement, sur le tablier ou de l'autre côté, quand il n'y avait pas qu'une seule voie d'ouverte. J'ai appris à déceler les cônes orange dans nos conversations. En descendant les marches, je me suis retourné pour lui dire que je l'aimais, mais Carole avait déjà refermé la porte.

Une fois sur le trottoir, j'ai cherché la voiture du regard. Une contravention était apposée sur mon pare-brise. Une de plus, ai-je ragé intérieurement en l'apercevant.

Un détour me dirigeait vers la rue Ontario, en direction ouest, ce qui me paraissait un non-sens à première vue, mais bon, il n'y avait qu'à être attentif et à suivre les indications. Tôt ou tard, il nous faudrait prendre une décision, avait dit Carole alors que nous revenions de la Cinémathèque. Je roulais depuis un moment en direction de Dorval sans avoir aperçu de nouvelles indications pour Québec. Je ne serais pas rentré avant minuit, c'était certain. Carole attendrait mon appel, emmitouflée dans sa robe de chambre, au chaud dans ses vieilles pantoufles. À la hauteur de Salaberry, je me suis demandé si nous avions vraiment fait le bon choix. Et cette odeur de tulipes fanées qui me prenait à la gorge. J'aurais dû m'en débarrasser avant de prendre la route.